



C'est Anne Pingeot qui parle, et qui parle de François Mitterrand avec lequel, bien avant l'élection de 1981, elle disserte un jour de l'emprise traditionnelle du politique sur l'architecture : « Là j'ai senti que le courant passait. » Les futurs grands travaux que l'on sait dansent déjà devant l'esprit de cet homme du livre... Quant à l'électricité de leurs amours, ce livre d'entretiens, en écho aux *Lettres à Anne* (Gallimard, 2016), nous en livre pudiquement quelques clefs. C'est ce qui en fait la saveur, en plus des piquantes fusées de celle qui donne la réplique à Jean-Noël Jeanneney. L'homme qui entre dans sa vie au seuil des années 1960 a presque trois fois son âge et déjà une longue et complexe carrière politique derrière

lui. Mais son destin public a besoin d'un nouveau départ. Leur liaison, dit Anne Pingeot, en sera l'un des levains. Une éducation commune, celle de la droite catholique, l'avait préparée. La séduction mutuelle fera le reste avant qu'ils ne s'appriivoisent l'un l'autre, et ne trouvent, dans l'ambivalence et l'intranquillité, la force de s'aimer plus de trente ans. Ce livre nous apprend que Pascal, Zurbaran, Caravage, Aragon, Rude, Napoléon III et Degas apportèrent chacun leur pierre à l'édifice. Oui, l'architecture inscrit. SG // Anne Pingeot, *Il savait que je gardais tout. Entretiens avec Jean-Noël Jeanneney*, Gallimard / France culture, 12,50€